ТЕКСТ ДЛЯ ЧТЕНИЯ И ПЕРЕСКАЗА 2013 ГОД

EVELYNE ET GILLES

II avait dix-sept ans, il s'appelait Gilles. Il était blond avec des cheveux qui tombaient dans ses yeux verts, et une certaine façon d'attraper l'autobus toujours à la dernière minute.

Elle avait seize ans, un long corps mince, des cheveux dans le dos et l'air mal réveillé. Le matin, ils prenaient le même chemin. Un jour, elle oublia ses billets d'autobus et elle n'avait pas d'argent sur elle.

— Tenez, dit-il, vous me le rendrez demain.

Un regard, un merci, un sourire... et tout commença entre eux. D'abord, on se prêtait des livres, des disques, on prenait un chocolat ensemble le mercredi après-midi... Leur vie tranquille changea tout à coup, tout devint si beau. Et puis un jour, au jardin du Luxembourg, parce que c'était le printemps, parce qu'elle était si jolie au soleil, parce qu'il avait tellement envie de prendre sa main, il se pencha vers elle, elle se pencha en même temps, et leurs lèvres se touchèrnt, le temps d'un éclair... Evelyne rentra chez elle le cœur serré.

—Tu ne manges rien, lui dit sa mère.
—Mais si, mais si...

Une phrase chantait dans sa tête : « Je t'aime, je t'aime ». Vite, elle monta dans sa chambre. Elle écrivait. Tout à l'heure, elle mettrait la lettre dans leur boîte aux lettres, bien cachée dans un arbre connu d'eux seuls. Demain, peut-être, elle aurait une réponse.

Chez lui, Gilles resta éveillé tard dans la nuit... La mère de Gilles dit à son mari :

— Ce garçon m'inquiète. Il devient muet, et puis si élégant, tout à coup, tu ne trouves pas ?

— Si, j'ai remarqué.

— Cherchez la femme...

— Qu'est-ce que tu dis ?

— Je dis que cela vient sûrement d'une fille. Ton fils doit être amoureux.

— À son âge ?

— Eh bien, il a dix-sept ans, c'est l'âge, non ?

— C'est vrai, tu as peut-être raison... Les mères ont toujours raison.

Et les jours passaient...

— Je descends promener le chien, dit Evelyne qui avait fini sa lettre.

— Je descends la poubelle, dit Gilles qui espérait trouver

quelque chose au creux de l'arbre.

Et, sous les étoiles, ils se retrouvèrent...

Un jour, un papier tomba d'un livre de Gilles. Sa mère le ramassa dans la chambre. C'était une lettre : « Je passe la nuit à penser à toi, je suis à toi, je suis ta femme. Oh ! »

Cela ne pouvait plus durer. Le soir, le père de Gilles appella son fils dans son bureau, lui parla de ses études, de sa santé, de son avenir... Gilles n'entendit que la dernière phrase :

— II ne faut plus la voir, jamais ! Je te le défends !

De parents à parents, le téléphone marchait vite. Les parents d'Evelyne étaient prévenus, le lendemain même. Cette fois, la vie devint vraiment dure. Gilles et Evelyne faisaent des miracles pour se voir quand même cinq minutes de temps en temps...

Mais un jour, oh pour un rien, une petite chose toute bête, ils se disputèrent

—Je ne veux plus te voir, cria Evelyne. Je ne t'aime plus... D'ailleurs, je ne t'ai jamais aimé... Et puisque c'est comme ça, je vais au cinéma avec Jean-Marc !

—Je m'en moque

Gilles tourna vite le dos pour ne pas montrer qu'il pleurait. Il alla se promener le long de la Seine.

—.L'eau est-elle froide ? se demanda-t-il. Mais, de toute façon, il savait nager, à quoi bon ?

Une semaine plus tard, il ne put plus attendre. Sans Evelyne, la vie était vraiment impossible. Et il lui écrivit une lettre de quinze pages. Avec cette lettre, elle ne pouvait pas ne pas revenir. Gilles attendit un jour, deux jours, une semaine... Rien. Mais la lettre, Evelyne ne la reçut pas : sa mère l'avait trouvée avant elle...

Pendant longtemps, Evelyne pensa à Gilles le soir dans son lit. Elle ne mangeait plus, pleurait un jour sur deux. Sa mère lui dit :

— N'y pense plus, ma pauvre chérie. Tu vois, il n'était pas très bien, ce garçon. Il ne t'aimait pas vraiment. Ah ! les hommes...

Le temps passa. On dit qu'il arrange les choses. Les arrange-t-il vraiment bien ?

Dix ans plus tard, en rangeant son bureau, Evelyne retrouva la lettre de quinze pages...

— Tiens, qu'est-ce que c'est cette lettre ? Gilles... Qui était ce Gilles ? Je ne me souviens plus...

D'après « *Passe-Partout* »

ТЕКСТ ДЛЯ ЧТЕНИЯ И ПЕРЕСКАЗА 2014 ГОД

LE COUSIN D'ARGENTINE

—Régine, tu sais que Pablito arrive à deux heures.

—Il paraît, oui...

—Écoute, Régine, ne fais pas la mauvaise tête[1]. Ton cousin doit passer quelques semaines chez nous. J'ose espérer que pendant tout ce temps-là, tu ne vas pas être de mauvaise humeur.

—Mmm...

—Bon. Pour commencer, tu vas me rendre le service d'aller le chercher à Orly. Tu te débrouilles bien en espagnol maintenant, ce sera beaucoup plus facile pour lui.

—Bien sûr, comme d'habitude c'est à moi qu'on donne toutes les corvées [2]! Et pourquoi pas Jacotte ?

—Mais, ma chérie, parce que ta sœur apprend le grec, tu le sais ! Pour parler à un cousin d'Argentine, ce n'est pas très commode !

—Très bien, maman, j'irai.

Oh là là ! Ce cousin d'Argentine, il n'est même pas encore arrivé que j'en ai déjà par-dessus la tête. J'ai dû déranger toutes mes affaires; ce cher petit occupera ma chambre, c'est gai ! En plus, si c'est moi qui dois lui parler tout le temps pour la simple raison que j'apprends l'espagnol en classe, il n 'a pas fini de rire de moi. J'ai dix-sept ans et je ne vais pas laisser un gamin se moquer de moi, non ? Bien sûr, je ne sais pas très bien me débrouiller en espagnol, c'est difficile. Enfin, puisqu 'il n'y a pas moyen de faire autrement...

Et comment vais-je reconnaître ce cher cousin ?

—Mais tu n'auras pas besoin de le reconnaître, c'est lui qui viendras vers toi.

Il ne m'a jamais vue

––Non, mais j'ai prévenu ses parents. Je les ai prévenus qu'une jeune fille de très mauvaise humeur l'attendrait. Alors il ne peut pas se tromper !

—Oh ! Maman, tu leur a écrit sans me le dire ? Et tu as écrit ça ?

La figure de maman s'éclaire d'un sourire. Je m'aperçois qu'elle se

---

[1] faire la mauvaise tête – быть вздорным

[2] la corvée – неприятная обязанность

moque de moi.

— Non, bien sûr, ma chérie, j'ai écrit tout simplement que tu porterais ton manteau rouge, et que tu avais de longs cheveux blonds.

—Merci maman... Dis, s'il y avait une autre fille blonde à manteau rouge ?

—Ce ne serait pas de chance... N'aie pas peur, de toute façon Pablito te reconnaîtra.

—Pourquoi ?

— Parce que tu as un air de famille. Il paraît même que tu ressembles beaucoup à une de tes soeurs. Allons, va te préparer maintenant, sans cela tu vas manquer l'arrivée de l'avion.

Je suis bien obligée d'obéir...

—Comment peut-il bien être cet enfant argentin?

Maman rit mais ne peut me répondre. Pablito est un cousin éloigné ; il est né en Argentine et elle ne l'a jamais vu.

Deux heures moins dix. Ouf ! Me voici arrivée à Orly. « Vol Air France 082 en provenance de Santiago du Chili, Buenos Aires, Dakar, arrivée prévue à 14 heures 10. Porte n° 30. »

Je cours à la porte n° 30. Voilà, moi et mon manteau rouge, nous sommes à notre poste. Il n'y a qu 'à laisser passer les sens. Oh ! Oh ! c'est fou le nombre de petits garçons bruns qu'il y a dans cet avion ! Chaque fois, mon cœur s'arrête... Mais non, ce n'est pas lui.

Celui-là peut-être ? Il a l'air gentil ; il donne la main à une dame. Oh ! Je suis bête, Pablito sera seul.

Mais où donc est-il cet enfant ?

Tous les voyageurs sont passés maintenant. Il ne reste qu'un jeune homme très maigre qui danse d'une jambe sur l'autre.

Bon, eh bien, Pablito a manqué l'avion. Cela fait toujours un jour ou deux de gagnés! II ne me reste plus qu 'à rentrer à la maison... Le jeune homme maigre s'avance :

—Vous êtes Régine, n'est-ce pas ?
—Oui, c'est moi.
—Bonjour.

Mais il est fou ce garçon !

—Peut-être, vous venez m'expliquer pourquoi mon cousin Pablito n'est pas là ?
—Mais si, il est là. C'est moi !

Oh ! Ce grand garçon maigre et qui parle français sans faute, c'est Pablito ?

—Mais je croyais que vous aviez... onze ou douze ans !
—Non, j'en ai vingt et un. Ai-je tort ?

Oh non, il n'a pas tort... Plus je le regarde, plus je trouve qu'il a l'air gentil, ce cousin. Oh, à vrai dire, c'est un cousin très éloigné... un ami plutôt.

Comme j'ai bien fait de lui prêter ma chambre et d'être venue le chercher. Je sens que c'est moi aussi qui vais lui faire visiter Paris...

D'après Henri D o u m a y r o u

ТЕКСТ ДЛЯ ЧТЕНИЯ И ПЕРЕСКАЗА 2015 ГОД

UNE PETITE FAUTE

En quittant son bureau, Georges Delage est content: le moment qu'il a préparé et attendu pendant six années est enfin arrivé. Dans sa serviette, il emporte 6.000.000 de francs en billets. Il n'a pas été difficile pour lui de les voler: employé discipliné, il venait toujours à l'heure, il était aimé de ses directeurs. Georges Delage devait payer tous les ouvriers de l'usine à la fin de chaque mois. Aujourd'hui, le 30 avril, les ouvriers ne seront pas payés à l'heure, mais Georges Delage ne sera jamais puni pour ce vol… Dans quelques minutes il aura disparu. La police pourra le chercher, les journaux pourront montrer sa photo à tout le monde: dans quelques minutes il n'y aura plus de Georges Delage!

Sans se dépêcher, l'homme descend l'escalier du métro. Il y a beaucoup de monde, personne ne fait attention à lui. Il entre dans le cabinet de toilette et commence à faire disparaître le personnage imaginé par lui, il y a six ans. Georges Delage était un homme grand et mince, avec les dents et les doigts jaunes de tabac, des cheveux blonds, des lunettes, une jambe plus courte que l'autre. Tranquillement, l'homme enlève ses faux cheveux blonds, ses lunettes, ses dents jaunes, le morceau de caoutchouc mis dans sa chaussure droite (pour grandir une de ses jambes). Il range toutes ces choses dans un paquet. Il lave les taches de tabac sur ses doigts, met dans sa bouche de belles dents blanches. Il retourne son manteau qui est gris d'un côté et bleu de l'autre et sur sa tête nue il pose un chapeau. Et voilà! Georges Delage est mort. Un sourire aux lèvres, Philippe Ledoux se regarde dans la glace. Il ne se reconnaît plus! Tout va bien. Il prend le métro, descend à Saint-Lazare. Dans une rue, tout près, il y a un bureau de poste. Philippe Ledoux envoie son paquet à Philippe Ledoux, en Normandie, dans le petit village où il va pouvoir maintenant vivre tranquillement, sans travailler. Puis il prend un taxi pour aller au garage où – deux jours plus tôt – il a loué une voiture, déjà habillé en Philippe Ledoux.

La jeune fille de garage se rappelle très bien et le reconnaît tout de suite:

– Bonjour, monsieur Ledoux, on va sortir votre voiture. En attendant, si vous le voulez bien, il y a quelques papiers à signer.

– Mais bien sûr.

– Voilà. Nom. Adresse. Numéro de permis de conduire. Très bien, mettez votre signature, s'il vous plaît

M. Ledoux signe, monte dans la voiture.

– Merci beaucoup, mademoiselle, au revoir.

Trois heures plus tard, sorti de Paris, il chante gaiement en conduisant. Près de lui, sa grosse serviette remplie de billets, le ciel est bleu, il fait doux, c'est le printemps, quelle belle journée! Mais qu'est-ce que c'est? Une voiture noire le suit depuis plusieurs kilomètres. La police? Non, ce n'est pas possible. Il a tout arrangé, pensé à chaque petite chose, pourquoi la police le suivrait-elle?

Tout à coup la voiture noire va plus vite, roule quelques secondes à côté de lui, passe devant. Il doit s'arrêter. Vos papiers, s'il vous plaît. Police! C'est fini… Tout de suite M. Ledoux comprend qu'il a perdu. Il monte dans la voiture noire, repart vers Paris. Au revoir le printemps, au revoir la Normandie! Tristement, il regarde par la vitre: le ciel lui paraît gris maintenant. Il a même un peu froid… Mais que s'est-il passé? Comment l'ont-ils retrouvé? Quelle faute a-t-il faite? Il cherche, mais ne trouve pas. Alors, il se tourne vers l'un des policiers:

– Dites-moi, je voudrais vous poser une question, une seule. Où et quand ai-je fait la petite faute qui vous a permis de me retrouver?

– Quand vous avez signé les papiers pour la voiture louée, vous avez signé Georges Delage. La jeune fille du garage a lu les journaux qui parlaient du vol: elle a tout compris. C'est elle qui nous a téléphoné.

Philippe Ledoux pleure de colère. Ainsi, ce tout petit employé qu'il avait lui-même créé, lui, si intelligent, ainsi ce petit employé a été plus fort que lui! Pendant six ans, au bureau, il a signé Georges Delage. Par habitude, il l'a fait encore une fois, une seule fois de trop…

D'après A. Stuart

Вопросы к тексту 2013 год

EVELYNE ET GILLES

1. De quelle manière Gilles et Evelyne ont-ils fait connaissance ?
2. Qu'est-ce que les parents de ses enfants pensaient de leur amitié ? Pourquoi en avaient-ils peur ?
3. De quelle occasion a profité la mère d'Evelyne pour séparer les deux amoureux ?
4. Selon vous, avait-elle raison de lire une lettre destinée à sa fille ?
5. Pourquoi Evelyne, dix ans plus tard, en retrouvant dans son bureau la lettre de Gilles n'a pas réussi à se rappeler son ancien ami ?

Вопросы к тексту 2014 год

LE COUSIN D'ARGENTINE

1. Une famille française attend l’arrivée d’un parent éloigné, qui est ce parent ? Où habite-t-il ? Comment s’appelle-t-il ?
2. Qui a-t-on chargé d’aller chercher Pablito à l’aéroport ?
3. Est-ce que Régine a accueilli avec joie l’arrivée de son cousin ?
4. Quelle langue étrangère apprenait Régine ?
5. Pourquoi Régine n’a pas reconnu son cousin à l’aéroport d’Orly ? Quel âge avait Pablito ? A-t-il des frères et des soeurs ?

Вопросы к тексту 2015 год

UNE PETITE FAUTE

Pourquoi Georges Delage était-il heureux en quittant son bureau?

Comment à votre avis a-t-il réussi à gagner la confiance des directeurs?

Georges, a-t-il tout prévu, n'a-t-il rien oublié?

A quoi pensait-il en signant les papiers au garage?